

## RÉSUMÉS

Philippe BERNARDI, *Productions industrielles et communautés rurales en Provence autour de 1300*, p. 105-123.

Le propos de cette contribution est d'envisager en quoi l'exploitation des ressources naturelles que représentent les matériaux de construction peut avoir participé, autour de 1300 et dans le sud-est de la France actuelle, de la « dynamique commerciale du monde rural ». La documentation conservée pour cette période, sans être négligeable, interdit de prétendre dresser un vaste panorama de la conjoncture provençale. Le choix a donc été fait de se limiter à quelques études de cas qui, sans être forcément généralisables, s'avèrent au moins exemplaires de la situation de nombreuses communautés entre, *grosso modo*, 1270 et 1330. Envisager la question de la production des matériaux en termes de « dynamique commerciale » impose en premier lieu de s'interroger sur la question du trafic de ces produits et sur la pertinence d'une réduction de ce dernier aux seules exportations de la campagne vers la ville. Nous examinerons pour ce faire, en premier lieu, la question de l'approvisionnement du monde rural et de sa soi-disant autosuffisance afin de montrer que, individuelle ou collective, la production n'était pas toujours destinée à l'usage propre des producteurs et pouvait faire l'objet d'échanges, à l'intérieur de la communauté rurale ou au dehors. Ainsi replacé dans un contexte plus large que le seul rapport ville-campagne, le commerce des matériaux de construction sera évoqué à travers :

- la question de la valeur des matériaux et de l'intérêt de leur commercialisation;
- l'examen des modes et de l'amplitude de diffusion de cette production.

Il apparaît ainsi que si, autour de 1300, chaque communauté provençale veillait, en produisant des matériaux de construction, à répondre à ses besoins dans ce domaine, les possibilités de revenus offertes par ces produits étaient connues, et exploitées. Les données partielles dont nous disposons semblent indiquer que la commercialisation de ces produits dépassait amplement le cadre d'une mise en vente ponctuelle d'« excédents négociables » pour prendre, dans certains cas, toutes les apparences d'une production industrielle.

Giuliano PINTO, *Produzioni e reti mercantili nelle campagne toscane dei secoli XIII e XIV*, p. 125-145.

Nel XIII secolo e nella prima metà del XIV l'eccezionale decollo mercantile e manifatturiero delle città toscane si saldò con l'intensificazione delle produzioni

agricole e con lo sviluppo di numerosi centri di media consistenza (mille abitanti e più), che divennero sedi di mercati giornalieri a scadenza settimanale. Protagonisti di questo intenso processo di commercializzazione dei prodotti delle campagne furono sia i mercanti delle città maggiori che gli uomini d'affari dei molti centri minori; gli uni e gli altri spesso collegati tra loro. Essi funsero da intermediari con i produttori locali e con quelli delle regioni vicine – Umbria e Marche, ma in qualche caso anche Abruzzo e Puglia – indirizzando tutta una serie di prodotti (cereali, vino, olio, animali da carne, formaggi, lana, guado, zafferano, ecc.) verso i grandi mercati urbani della Toscana. Si creò così una élite di *comitatini* che crebbe in consistenza e in ricchezza grazie al commercio e al prestito, ma che guardò sempre alle città come punto di arrivo. La crisi demografica di metà XIV secolo non solo accentuò il processo di immigrazione in città delle élites rurali, ma allentò sensibilmente la maglia di questi centri, ne indebolì di molto le funzioni mercantili, ne impoverì la struttura economica e sociale.

Donata DEGRASSI, *Produzione locale e commerci in Friuli fra Tre e Quattrocento*, p. 147-170.

Le Frioul de la fin du Moyen Âge a une agriculture pauvre, conditionnée par le relief et la rudesse du climat, un réseau urbain très modeste et des structures foncières et sociales dominées par de grands seigneurs ecclésiastiques ou laïques. Les marchandises qui traversent la région, entre Empire et Adriatique, ne s'y arrêtent pas. La documentation ne permet guère d'évaluer l'impact des difficultés de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, en-dehors d'une grave disette en 1311-1312 et d'éboulements et inondations récurrents. En 1348 le Frioul, épargné par la peste, subit un terrible tremblement de terre. Le demi-siècle qui suit semble plus positif, mais guerres et épidémies freinent cette modeste croissance dès 1410-1430.

Des marchés naissent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les petites villes, mais les transactions s'effectuent surtout dans les châteaux et les granges des seigneurs. La place dominante des censiers domaniaux dans la documentation accentue le poids de la grande propriété dans la commercialisation, nourrie par les redevances en nature. Les autres sources révèlent un dense tissu de transactions qui lient les paysans entre eux et avec des intermédiaires, notables et artisans locaux – en particulier ceux du fer, principal produit d'exportation – ou des marchands-prêteurs toscans : on observe en 1322-1323 la collecte par une de ces sociétés, auprès des producteurs, grands et petits, de grosses quantités de blé ensuite revendu à des familles de tout niveau social.

Kathryn L. REYERSON, Gilbert LARGUIER et Monique BOURIN, *Les dynamiques commerciales dans les petites villes languedociennes aux environs de 1300*, p. 171-204.

Les sources languedociennes offrent un terrain d'observation raisonnablement riche, malgré la mauvaise conservation des sources notariales : Narbonne,

Montpellier, Pézenas et certaines bourgades ont de riches fonds d'archives. Des épaves de comptabilités seigneuriales complètent le tableau. La région offre un visage varié : outre les complémentarités entre zone de montagne et plaine, l'ouest fabrique les draps et l'est les commercialise. Mais partout l'urbanisation est très forte, tout particulièrement dans la zone littorale, et déjà ancienne. La seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle a vu se mettre en place, outre l'exceptionnelle croissance de Montpellier, un réseau dense de bourgades. D'où l'intérêt d'observer en Languedoc la commercialisation : intégrée ou asymétrique ?

Villes et bourgades cherchent à garder le monopole de la vente du vin, juteux marché destiné à la clientèle urbaine et dénuée de vignes ou de passage. Le blé circule pour une grande partie à l'échelle régionale, notamment vers les villes, les années de cherté, en particulier 1347, impliquant à la fois d'ouvrir les silos de réserve et d'importer.

La draperie, où les pareurs occupent une place cruciale, nourrit un puissant réseau de foires, à la limite entre la sénéchaussée de Toulouse et celle de Carcassonne et surtout sur les marges orientales de la sénéchaussée de Carcassonne (Pézenas et Montagnac notamment). Le marché montpelliérain et le négoce narbonnais sont largement ouverts sur le monde méditerranéen. La conjoncture n'est pas facile : la concurrence catalane notamment met la production languedocienne en situation défensive et la tentation protectionniste l'emporte. Néanmoins, même si certains Languedociens semblent dans une situation difficile, obligés de liquider certains biens fonciers, et si pour d'autres les moyens de paiement manquent, l'impression dominante est celle d'une société capable de consommer. Marchés ruraux et bourgades, où vit une élite instruite, assurent une distribution capillaire des produits.

Lluís TO FIGUERAS, *El consumo y la comercialización de paños de lana alrededor de 1300 : los casos de Amer y Besalú en la región de Gerona*, p. 205-235.

En las pequeñas villas de la Cataluña vieja, según demuestran los ejemplos de Amer y Besalú, la población rural tenía la posibilidad de comprar paños a mercaderes especializados en la venta al detalle, especialmente a través de sus puestos de venta en la plaza del mercado local. A través de los deudores, es decir los reconocimientos de deuda formalizados ante notario, a menudo por cantidades muy reducidas, aparece su capacidad de encontrar compradores entre un gran número de campesinos de las parroquias circundantes. Otro buen testimonio del mercado local se encuentra en los ajuares que las novias aportaban al matrimonio y que incluían los paños necesarios para la confección de vestidos además de ropa de cama y otros elementos textiles para la casa. La calidad y cantidad de los tejidos era variable y se correspondía con la riqueza y el potencial de la familia expresado a través del importe de la dote. Desde los ricos tejidos de importación hasta los humildes sardillos locales, los mercaderes podían ofrecer a los consumidores campesinos una amplia gama de productos de precio variado capaz de dar respuesta a las demandas de una clientela socialmente diversificada.

John DRENDEL, *La bourgade provençale comme nœud de commerce local et régional (1300-1450)*, p. 239-252.

Les archives provençales ne possèdent pas de documents permettant une vision globale de la distribution des bourgades qui jouent un rôle de nœud entre villages et centres urbains, mais les études ponctuelles de Noël Coulet et Édouard Baratier offrent la possibilité d'observer cette fonction au XV<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse dominante exemplifiée par l'étude de Baratier sur Jean Barral de Riez était que les petites villes monopolisaient le rôle de nœud régional d'échanges; Coulet a modifié ce modèle en démontrant l'importance de bourgades bien plus petites. De fait, le modèle des lieux centraux s'accommode mal de la réalité provençale où de toutes petites localités, comme Puylobier étudié par Coulet, sont des marchés intégrés dans le commerce régional, voire même international. Le caractère polyvalent des activités rurales en Provence nécessite une révision du modèle «christallerien» selon le schéma dessiné par Purcell et Horden dans *The Corrupting Sea*, un schéma qui insiste sur la décentralisation des nœuds de commercialisation sur tout le pourtour de la Méditerranée.

Judicaël PÉTROWISTE, *Aux origines de la gestion publique du réseau des marchés locaux dans le royaume capétien : le cas du Midi toulousain (vers 1270-vers 1340)*, p. 253-283.

Les années 1270-1340 représentent un moment décisif dans la construction d'un réseau organisé de marchés en Midi toulousain, grâce à l'instauration par le nouveau pouvoir capétien d'une véritable gestion publique des créations d'assemblées et des calendriers commerciaux. Elle répondait à la multiplication rapide des places d'échanges, stimulée par la nette intensification des pratiques marchandes des populations rurales. Afin d'éviter que ces nombreuses nouvelles tenues n'entrent en concurrence avec les assemblées qui se déroulaient le même jour aux environs, une procédure de contrôle subordonnant les créations aux résultats d'une enquête d'intérêt public fut d'abord mise en place. Ce dispositif se perfectionna au cours des décennies suivantes avec la progressive définition d'une aire d'exclusivité associée à chaque marché, et l'imposition à la région à partir des années 1320 du monopole régalien des créations d'assemblées commerciales. Appliquées de façon particulièrement pragmatique, ces mesures conduisirent à une coordination des calendriers commerciaux, sans pour autant entraver la montée en puissance des places d'échanges les plus dynamiques.

Pascual MARTÍNEZ SOPENA, *Las villas del norte del Duero y el comercio local en torno a 1300*, p. 285-322.

Como la mayor parte de la España cristiana hacia 1300, las regiones situadas al norte del río Duero estaban articuladas por una densa red de pequeñas villas. Estas aglomeraciones eran la expresión de un proceso urbanizador que se desa-

rolló desde fines del siglo XI bajo el impulso de los poderes monárquicos; fue habitual que la jurisdicción de las villas se extendiese sobre amplios territorios, y que sus mercados organizaran el comercio de comarcas más o menos dilatadas. No obstante, los trabajos y explicaciones sobre la crisis bajomedieval –numerosos, por otra parte–, no suelen destacar lo que significaron las villas en la dinámica del periodo 1250-1350. En este trabajo se ha procurado valorar esa circunstancia. El estudio de dos casos (Sahagún y Miranda de Ebro) precede a una selección de problemas transversales que examinan la tradicional polarización del comercio rural por las villas, la depauperación de las villas en esta coyuntura, y las condiciones de circulación del vino, un testimonio relevante de las relaciones entre las villas y su entorno.

VICTOR FARIAS ZURITA, *Las villas de la Cataluña Vieja: la construcción de una red urbana medieval (circa 1150 – circa 1350)*, p. 323-338.

La urbanización medieval a partir del siglo XII se refleja sobre todo en la proliferación de pequeños y medianos centros urbanos a lo largo de todo el Occidente cristiano y latino. Esta urbanización a pequeña escala (R.H. Hilton) puede describirse como un doble proceso de 1) multiplicación de lugares centrales que ejercieron funciones centrales a nivel local, por una parte, y 2) instalación de una red urbana que acabó por conectar los diversos centros urbanos, por otra. La presente contribución propone ser una primera aproximación al estudio más detallado de este doble proceso para una región bien delimitada del Occidente medieval : la Cataluña Vieja de los siglos XII al XIV.

Enric GUINOT, *Colonización feudal y génesis de las villas-mercado al sur de la Corona de Aragón : la región de Morella y el Maestrazgo de Castellón en la coyuntura del 1300*, p. 339-363.

La región de Morella y el Maestrazgo de Castellón, situada en el norte del reino medieval de Valencia y en la costa este de la Península Ibérica, fue un espacio de villas-mercado de tamaño mediano a mitad de camino entre el mundo urbano y el rural a lo largo de la Baja Edad Media. Protagonista de un notable desarrollo económico entre el 1250 y 1350, basado en buena medida en una creciente actividad ganadera lanar y su inclusión en las redes comerciales marítimas del Mediterráneo Occidental al estar situada a medio camino entre las capitales de Barcelona y Valencia, lo peculiar de esta región es que 1250 coincide con los años de la conquista cristiana del territorio a los musulmanes y la implantación de la sociedad feudal. Por ello este escenario histórico nos permite estudiar el momento exacto de creación de sus villas-mercado, el proceso de su organización política y territorial con el que definieron sus territorios de dominio económico local, el nacimiento de las redes comerciales entre ellas y con el exterior, el tipo de relaciones económicas con la gran ciudad, el funcionamiento del mercado local en su entorno rural y la progresiva aparición de una manufactura

rural, todo ello con una cronología exacta dada la ruptura con su pasado musulmán anterior a la mitad del siglo XIII.

Philippe BRAUNSTEIN, *La production minière et les circuits d'approvisionnement métallique*, p. 383-396.

Étudier l'approvisionnement des marchés et des monnaies en métaux précieux vers 1300 en Méditerranée occidentale, c'est d'abord évoquer le rôle séculaire de quelques grands centres de transit et de redistribution, comme Venise, Gênes ou Barcelone. Hors de la Maremma toscane et de la Sardaigne qui tinrent une place régionale dans la production et le trafic, les plus anciennes zones que révèlent les statuts miniers conservés sont situées dans les Alpes, particulièrement entre Trentin et Carinthie. Cependant, à l'échelle de l'économie européenne et du commerce à longue distance, ce sont les mines d'Europe Centrale qui, de la découverte des gisements argentifères de Freiberg en Saxe en 1168 à la découverte des filons de Kutna Hora (Kuttenberg) en Bohême en 1298, ont alimenté de façon continue les hôtels des Monnaies des royaumes et des villes et l'exportation massive d'argent et de cuivre vers la Méditerranée orientale. Mais le courant d'argent-métal qui traverse l'Europe des zones minières vers les ports est un mouvement très complexe à plusieurs niveaux, de l'échange commercial et spéculatif aux modestes nécessités de la monnaie de tous les jours.

Gaspar FELIU MONTFORT, *Moneda y coyuntura monetaria en la Corona de Aragón en torno a 1300*, p. 397-426.

La moneda en la Corona de Aragón de mediados del siglo XIII a mediados del siglo XIV se caracteriza por la existencia de sistemas monetarios propios de cada estado aunque próximos entre sí, por el recurso a monedas foráneas de oro para el gran comercio, por el retraso en la adopción de innovaciones como la moneda de plata gruesa y la moneda de oro y por el creciente control que las autoridades urbanas ejercen sobre el contenido de metal noble de las monedas, que se traduce en una notable estabilidad, en especial en comparación con los países vecinos.

En conjunto, se pueden distinguir tres grandes momentos: la época del dinero de plata, la época del dinero grueso y, muy al final del período estudiado, la introducción de moneda de oro con el florín. La comparación de las acuñaciones conocidas indica un abastecimiento de metales nobles comparable al de los países vecinos.

Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Política y economía en Castilla hacia 1300: fiscalidad y moneda*, p. 427-448.

Alfonso X llevó a cabo profundas reformas fiscales, mercantiles y monetarias desde 1265-1270. Generalización de los *servicios* de las Cortes, nuevas aduanas y control del comercio exterior, liberación de tráficos interiores, incluyendo el del

ganado trashumante, fundación de ferias, intento de homogeneizar pesos y medidas, impuestos indirectos sobre el tráfico y consumo. Despliegue de una nueva política monetaria para sufragar crisis políticas y demandas económicas : acuñaciones y devaluaciones de moneda de vellón en 1265, 1270, 1277; renuncia a acuñar moneda estable de plata; apreciación de la moneda de oro. La continuación y perfeccionamiento de estas medidas por los sucesores de Alfonso X hasta mediados del siglo XIV indica que formaban parte de cambios estructurales en la economía y la política de Castilla.

John DRENDEL, *Les monnaies dans la campagne provençale pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 451-467.

L'analyse des monnaies mentionnées dans les contrats notariés dans les campagnes à l'est d'Aix en révèle une utilisation importante pendant tout la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les lacunes dans les sources dans la période 1296-1320 n'empêchent pas de constater une nette domination du coronat provençal jusqu'en 1320, suivie par une diversification des monnaies provençales dans les décennies suivantes. Ces monnaies provençales s'insèrent dans la «zone monétaire de la vallée du Rhône» La multiplication des émissions de monnaies en Provence est accompagnée par le déclin de la valeur des pièces faibles par rapport au gros tournois, par rapport aussi à la stabilité des monnaies blanches locales, notamment le gillat, frappées en imitation du gros tournois, et des deniers forts comme le coronat refortiat. Puis, à partir de 1337, ces monnaies fortes suivent les mutations du gros tournois en France, tandis que s'accroît la circulation des monnaies noires. L'ubiquité des monnaies de billon implique des émissions extrêmement abondantes. Pourtant le flot de monnaies faibles ne paraît pas gêner les transactions, bien au contraire : de fortes quantités de billon sont souvent versées pour solder de gros contrats de dot et de terre stipulés en monnaie de compte. Ainsi, dans l'ensemble, la quantité de monnaie en circulation paraît adéquate et son utilisation forte et régulière aussi bien le long du cycle annuel de production agricole que pendant l'ensemble de la période 1300-1350.

Xavier SOLDEVILA, *Crédito y endeudamiento popular en el Ampurdán (ca. 1300-1348)*, p. 469-491.

Durante los siglos finales de la edad media, el recurso al crédito constituía una realidad omnipresente para una buena parte de las familias ampurdanesas. El elenco de operaciones crediticias era amplio, desde el simple préstamo o *mutuum* hasta la creación de censales pasando por las muy frecuentes compras a crédito, las comandas o las ventas de futuras cosechas. Las razones que llevaban a las familias a endeudarse podían variar, pero normalmente tenían relación con los gastos ligados a la misma supervivencia del grupo doméstico : compra de comida o ropa, reposición del ganado o pago de dotes y herencias. En algunas ocasiones los créditos no podían pagarse y entonces se iniciaban complejas rene-

gociaciones, se ampliaban las deudas o intervenía la justicia. La presión de las autoridades, frecuentemente, era suficiente para forzar acuerdos entre prestamista y deudor y, en caso de no ser así, el procedimiento terminaba con la subasta de algunos bienes del moroso. No parece, sin embargo, que esta situación implicase un proceso generalizado de empobrecimiento para los deudores. La misma condición humilde, pero no miserable, que garantizaba a muchas familias el acceso al crédito, les permitía un cierto grado de resistencia y adaptación frente a las consecuencias de la insolvencia.

Antoni FURIÓ et Juan Vicente GARCÍA MARSILLA, *Espèces et créances en circulation : monnaie métallique et crédit comme monnaie dans le royaume de Valence vers 1300*, p. 493-532.

Le royaume de Valence était déjà une région largement monétisée vers 1300. Dès sa naissance, il s'était orienté vers l'économie marchande, immergé qu'il était dans les routes d'échanges de la Méditerranée. Cette monétisation s'est vue favorisée et en même temps demandée par les importants progrès de la commercialisation et de l'urbanisation tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle. La monnaie circulait, et même abondamment, dans la campagne valencienne. Elle n'était pas rare, mais elle était insuffisante pour le volume des opérations économiques et le niveau de commercialisation auxquels la société valencienne était arrivée. Ce décalage entre la masse monétaire et l'ampleur des transactions demandait qu'on ait recours à d'autres formes de paiement et, particulièrement, aux créances contre un tiers, utilisées comme monnaie. L'article examine la complémentarité entre la monnaie et les titres de dettes et les obligations sur des tiers. La monétisation n'exclut pas une très large diffusion du crédit, qui n'est pas un substitut ou une alternative au manque de monnaie, mais plutôt l'inverse : si le crédit est très répandu et s'il est partout, c'est parce que la monnaie est abondante, circule avec fluidité et génère une confiance suffisante dans la stabilité et la sûreté du système.

Josep TORRÓ, *Emisión de moneda y recaudación de impuestos hacia 1300 : observaciones desde el reino de Valencia y la Corona de Aragón*, p. 535-560.

El presente texto trata de ofrecer un esbozo de respuesta a la cuestión de si las prácticas impositivas desarrolladas por las monarquías feudales en el siglo XIII eran, como parecen sostener varios autores, el medio que permitía introducir la moneda en los usos sociales. Se examinan tres aspectos : la aparición del impuesto en moneda como consecuencia de la propia naturaleza del artefacto monetario; el impacto de las recaudaciones en el stock de moneda legal; y los criterios de la oferta monetaria impuesta por la monarquía. Las evidencias manejadas permiten concluir que, pese al carácter determinante que mantiene el lucro en la producción de moneda, y a diferencia de lo que sucedía en los órdenes políticos tributarios, las características y el volumen de las emisiones debían resultar



socialmente aceptables, en particular para los grupos más interesados en su manejo. No podían obedecer, pues, de un modo prioritario, a objetivos fiscales.

Carlos LALIENA CORBERA, *El impacto del impuesto sobre las economías campesinas de Aragón en vísperas de la Unión (1277-1283)*, p. 561-604.

En 1283 se produjo en Aragón una violenta conmoción política contra el autoritarismo de Pedro el Grande. Uno de los componentes fundamentales fue la extraordinaria expansión de la fiscalidad real. En el artículo se examina la situación en los últimos años del reinado de Jaime I para valorar el incremento de las exigencias de su sucesor y las características de las exigencias fiscales aplicadas por Pedro el Grande a partir de 1276, basadas en el aumento de las pechas, las redenciones de la hueste, la gabela de la sal, la quinta del ganado y los subsidios, estableciendo órdenes de magnitud sobre el monto total de la exacción fiscal. En la tercera parte, se examina el impacto de esta tributación a partir de un ejemplo comarcal, Teruel y su Comunidad de aldeas, para el que podemos reconstruir la mayor parte de la demanda fiscal y compararla con su dimensión demográfica. Un segundo ejemplo está constituido por las comunidades rurales oscenses de Pertusa y Sesa, para las que es factible comparar los impuestos percibidos con la población y la producción agraria.

Thierry PÉCOUT, *Domaine, prélèvement comtal, monnaie et stratification sociale dans la baillie de Moustiers (années 1320-1340)*, p. 605-636.

Cette contribution s'inscrit dans l'exploitation d'une enquête domaniale générale menée en 1331-1334 dans les terres angevines, en s'attachant à un cadre d'analyse restreint, la haute Provence et la baillie de Moustiers. Il s'agit d'examiner le prélèvement royal, ses pratiques locales, ses relations avec l'économie monétaire, et ses conséquences sociales. La place de l'économie d'échange et de l'intensification agraire y est appréciée dans ce premier XIV<sup>e</sup> siècle, et l'on s'efforce de mesurer les équilibres qui président à une société et un territoire castraux dont on avait surtout pointé les fragilités. Cela nous permet de recouper ce que nous avons entrevu dans d'autres travaux à propos de la coseigneurie et d'approfondir l'analyse et les ressources d'un milieu social médian peuplant les *castra* de Provence, qui se nourrit de l'office et de la ferme des droits royaux, et pour lequel la construction étatique signifie de nouvelles voies de prospérité ou du moins de pérennité.

Pere BENITO I MONCLÚS, *Los beneficiarios del impuesto en la Corona de Aragón. Élités urbanas y rurales*, p. 637-653.

A lo largo de los siglos XIII-XIV, en los territorios que conformaron la Corona de Aragón, los administradores del patrimonio real y los municipios recurrieron de manera sistemática a mecanismos de gestión indirecta de las

rentas patrimoniales del monarca y de los impuestos. El arriendo de las rentas de las bailías reales y, a partir de mediados del siglo XIV, de las «imposicions» o «cises» municipales, dio lugar a la existencia de mercados fiscales de ámbito local al que los inversores podían concurrir libremente para obtener la recaudación y el beneficio de rentas y tributos. El análisis de estos mercados se revela fundamental para determinar el origen geográfico y la identidad socio-profesional y religiosa de los beneficiarios del impuesto, así como sus vinculaciones con las distintas esferas del poder político, de manera especial con las oligarquías urbanas de las que muchos de ellos formaban parte.